

SACRÉ TOUR DE BRETAGNE



TEXTES:
MATHILDE GIARD

PHOTOS:
ALEXANDRA BELLAMY

► Sur un chemin creux entre la chapelle de Saint-Pabu
et le château de Kermerzen, à Pommerit-Jaudy,
dans les Côtes d'Armor, en Bretagne Nord.

Le chemin historique  du Tro Breizh, « le Tour de Bretagne » en breton, est en train d'être remis à jour. L'originalité de ce Compostelle breton, où s'entremêlent légendes et histoire : il se parcourt en boucle, dans le sens des aiguilles d'une montre. Le circuit relie les villes fondées par  les sept saints fondateurs de la péninsule armoricaine, pour l'heure de Quimper à Dol-de-Bretagne. Itinérance entre mer et terre sur  des sentiers intimistes...

Les immenses racines sont enchevêtrées les unes dans les autres, à la hauteur des yeux. Elles semblent maintenir le talus en place. De part et d'autre du sentier étroit, les arbres moussus se dressent vers le ciel, formant une arche végétale sous laquelle avancer d'un pas tranquille. Des cosses de châtaigne et des glands de chêne jonchent le sol, dans une odeur d'humus. Pas un bruit, si ce n'est le pépiement des oiseaux et, au loin, le moteur d'un tracteur. Ce chemin creux serpente entre deux prairies, une rivière en contrebas. Creux car il a été tassé au fil des siècles par les sabots des habitants, sculpté par des générations de roues de charrettes... Ces sentes servaient aussi à délimiter des parcelles, casser le vent pour protéger les cultures et retenir l'eau d'un champ à l'autre.

Immanquablement, un calvaire surgit le long de cette petite route de campagne entre la chapelle de Saint-Pabu et le château de Kermerzen, à Pommerit-Jaudy, dans les Côtes-d'Armor, en Bretagne Nord. Il se trouve au croisement d'un ancien chemin envahi par les herbes folles. Les quatre coins du socle de granit sont entaillés : aux enterrements, le convoi funéraire suivait le trajet emprunté par le défunt depuis son baptême, entre chez lui et l'église, et cognait le cercueil en bois contre la croix. Un geste visant à demander à saint Pierre d'ouvrir à l'âme les portes du paradis...

Une autre façon de parvenir au jardin d'Eden serait d'accomplir de son vivant le Tro Breizh,

le Tour de Bretagne en breton. Sinon celui-ci se ferait après la mort, en avançant chaque année de la longueur de son cercueil. La première option, bien plus tentante, est remise au goût du jour par l'association Mon Tro Breizh, qui finalise un itinéraire de 2000 km (lire encadré). Ce parcours millénaire reprend ainsi vie et fait son entrée dans le club des chemins sacrés contemporains. Il a pour atout phare son côté intimiste, à mille lieues de certains tronçons très fréquentés des voies menant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Racines druidiques

S'il est lié aux saints fondateurs de Bretagne, ce circuit puise également ses racines dans des cultes druidiques, comme l'illustrent les croix dressées sur des menhirs. Contrairement à la plupart des itinéraires de pèlerinage, il a pour originalité d'être une boucle qui se fait dans le sens des aiguilles d'une montre, le soleil levant pour cap. La philosophie serait de revenir au point de départ, promesse alors des nouveaux possibles. On laisserait partir ce qui n'est plus dans les bras de l'Ankou, ce symbole de la mort qui rôde avec sa charrette... Cette circumambulation est celles des troménies, longues processions giratoires inscrites à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français depuis 2020, dont le Tro Breizh constitue la version XXL. Le plus connu de ces pardons — une forme de pèlerinage à date fixe — reste celui de Locro-



▲ Sur le tronc, suivez la balise noire sur fond gris et blanc du Tro Breizh : elle symbolise l'hermine, l'emblème de la Bretagne.

▼ À travers bois par un chemin de traverse vers La Roche - Derrien (Côtes d'Armor).



nan, dans le Finistère, l’une des belles étapes du Tro Breizh.

La Bretagne a été forgée par une migration celtique venue de l’ancienne Bretagne, la Grande-Bretagne d’aujourd’hui. Entre le 5^e et le 7^e siècle après J.-C., des clans traversèrent la Manche sous la conduite de moines issus de grandes familles. Cinq de ces derniers devinrent des saints fondateurs de la région : saint Paul Aurélien à Saint-Pol-de-Léon dans le Finistère, saint Tugdual à Tréguier et saint Briec dans les Côtes-d’Armor, saint Malo et saint Samson à Dol-de-Bretagne en Ille-et-Vilaine. Deux locaux, Saint Corentin à Quimper, dans le Finistère, et saint Patern à Vannes, dans le Morbihan, complètent la liste. Soit sept au total, un chiffre non anodin : les Gaulois adoraient sept dieux frères qu’ils célébraient sur sept collines sacrées ; et ces sept évêchés reconstituent sur le sol breton la forme de la Grande Ourse, composée de sept étoiles. Autant de référence à un nombre censé dispenser la vie et le mouvement, symbole de la totalité de l’univers.

Anne de Bretagne parmi les pèlerines

En 831, Nominoë fonde le royaume de Bretagne, investi par Louis 1er dit Le Pieux, fils de Charlemagne. Dans le but d’asseoir son autorité, il s’appuie sur ces circumambulations menées sur

d’anciennes voies romaines et gallo-romaines. Cette motivation politique présente le double intérêt de donner une âme au territoire et d’assurer ainsi un tour de garde aux frontières ! Au 14^e siècle, le circuit prend le nom de Tro Breizh et s’agrandit, en intégrant les deux évêchés de Rennes et de Nantes. Plus de 35000 personnes s’y élancent chaque année. À l’époque, ce pèlerinage compte autant que ceux de Rome, Jérusalem ou Saint-Jacques-de-Compostelle. L’objectif était de marcher vingt kilomètres par jour en un mois, à Noël, à Pâques, à la Pentecôte ou à la Saint-Michel, périodes où les reliques des saints étaient exposées. Même Anne de Bretagne y participa en 1505, dans le but d’affirmer sa souveraineté sur le duché. Tout en en profitant pour s’assurer de la bonne collecte des impôts. La réunification de la Bretagne à la France en 1532 - l’annexion pour les plus régionalistes - marqua le déclin du pèlerinage, tombé en désuétude à la Révolution. Le concept reste néanmoins ancré dans les mentalités : aujourd’hui, un homme politique breton en campagne se doit de partir « faire son Tro Breizh ».



▲ Dessins ésotériques à l’intérieur de la chapelle Saint-Michel érigée sur un ancien site druidique dédié au dieu celtique Bélénos, dans les monts d’Arrée (Finistère).



◀ La chapelle Saint-Michel perchée à 381 m d’altitude entre landes et tourbières au cœur de la Bretagne, dans les monts d’Arrée, à Brasparts (Finistère).

À LA CROISÉE
DU SAINT-JACQUES BRETON



Quatre voies principales partent des côtes bretonnes, où débarquaient des pèlerins anglais : de la Pointe Saint-Mathieu, Moguériec et Locquirec en Finistère, de l’Abbaye de Beauport en Côtes-d’Armor et du Mont-Saint-Michel en Normandie.

Sur son tronçon menant à Saint-Briec, dans les Côtes-d’Armor, le Tro Breizh coupe l’un de ces itinéraires jacquaires à la chapelle Saint-Jacques de Tremeven. Une coquille est posée au pied de la statue de l’apôtre, du 14^e siècle, en granit de Kersanton, une roche de la région. Dans le bassin aménagé devant, on imagine sans peine les bavardages à l’heure des « vêpres des grenouilles », quand les lavandières battaient le linge.

L’église abrite l’une des plus belles statues de Sainte-Anne trinitaire de Bretagne. « On sent beaucoup d’affection, de douceur », note Isabelle Lambert, présidente des amis de la chapelle Saint-Jacques. Deux saints bretons sont également à l’honneur : sainte Pompée, reine d’Armorique présentée enceinte, mère de saint Tugdual, sainte Sève et saint Lunaire ; et Yves, le saint patron de la Bretagne ainsi que des avocats. Les reliques de ce dernier se trouvent dans la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier, l’un des sept évêchés.



◀ Rayon de soleil sur la statue de la Vierge Marie dans l'église Saint-Ronan de Locronan (Finistère), point de départ et d'arrivée de la célèbre troménie locale, une procession giratoire catholique.

▲ Bouquet dans la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier (Côtes d'Armor).

Sur la piste de l'hermine

Le long de ce périple celtique, le randonneur ne prend pas son bourdon mais son Penn Bazh, le bâton qui rythme l'allure et écarte les ronces. Il emporte une poignée de terre de chez lui dans une bourse en cuir, Ar Yalc'h, qu'il essaimera devant les évêchés dans l'espoir de fertiliser son avenir. Et il ne lance pas un « buen cami-no » mais un « demat », « jour bon » en breton. En guise de crédencial, il fait tamponner son Tremenn Hent, qui rappelle que la destination importe moins que le chemin parcouru. Enfin, il ne suit pas la coquille mais l'hermine, ce petit carnivore qui balise l'itinéraire, en noir sur fond gris et blanc. La légende raconte qu'Anne de Bretagne en fit son emblème à la suite d'une partie de chasse durant laquelle l'animal, acculé par les chiens devant une mare de boue, préféra se laisser dévorer, refusant de salir sa fourrure immaculée. Voyant cela, la duchesse le gracia et prit pour devise : « Plutôt la mort que la souillure ».

Les Monts d'Arrée en point d'orgue

Cette hermine ducale figure en bonne place sur l'un des portails de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, l'un des points de départ du nouveau Tro Breizh. Le premier tronçon traverse le Finistère jusqu'à Landivisiau, en une semaine. Il a pour point d'orgue les monts d'Arrée, un paysage quasi irréel de landes et de rocs au cœur d'une Bretagne authentique. À l'approche, dans le hameau de Bodenna, on croise Yves en train de bêcher son potager. « On est une dizaine d'habitants et on a bien eu peur de tout perdre avec les flammes qui nous cernaient », raconte-t-il en triant ses pommes de terre. L'été 2022 a été marqué par de graves incendies. Mais au bout de quelques semaines, des fougères vert fluo commençaient déjà à recouvrir le sol calciné sur lequel se détachaient de façon inhabituelle des rochers blancs, du quartzite. La bruyère, l'ajonc de Le Gall et la Molinie bleue devraient vite y reprendre aussi leurs droits.

Les monts d'Arrée font partie du parc naturel régional d'Armorique. « C'est le plus gros massif de tourbière et de landes de l'ouest de la France », relève Thibaut Thierry, directeur du développement du parc. « On y ressent l'esprit montagne, dans une ambiance solidaire où l'on se serre les coudes. » La chapelle Saint-Michel est perchée au sommet arrondi du Menez-Mikel,

à 380 m d'altitude, sur la commune de Brasparts. Elle est érigée sur un ancien site druidique dédié à Bélénos, le dieu celte du soleil et de la santé. À l'intérieur, des dessins à la craie, des citations inscrites sur les murs et des petits cailloux témoignent de la tenue régulière de cérémonies ésotériques, dans une ambiance bon enfant.

Mégalithes et enclos paroissiaux

L'itinéraire se poursuit sur la ligne de crête, entre des carrières d'ardoise désaffectées. Les abords d'un lac argenté en contrebas ont longtemps été surnommés Yeun Elez, la « porte de l'enfer », parmi les lieux de prédilection des facétieux korrigans et des lavandières de la nuit. Sur l'autre rive trône la première centrale nucléaire de France, Brennilis, désormais fermée. L'étape se termine près d'un monument mégalithique datant du Néolithique, l'allée couverte du Mougau Bihan, à Commana. On s'amuse à repérer sur l'une des pierres les deux paires de seins superposées figurant « la déesse mère ».

Le pays de Landivisiau se distingue comme l'un des fiefs des enclos paroissiaux, au nombre de vingt-cinq sur son périmètre. Porte triomphante, fontaine, chapelle reliquaire... : ils sont l'expression d'une rivalité ostentatoire entre les paroisses. « Ils datent du 16^e et du 17^e siècle, l'âge d'or de la Bretagne, grâce au lin qui y était cultivé, tissé puis exporté en Grande-Bretagne ou en Espagne », explique Morgane Le Baquer, chargée du patrimoine au centre d'interprétation des enclos paroissiaux de Guimiliau.

▲▲ Chapelle de Saint-Pabu à Pommerit-Jaudy (Côtes d'Armor), dédiée à Tugdual, l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne parfois appelé Pabu (« père » en vieux breton).

▲▲ Au loin, perchée au sommet du Menez-Mikel, la chapelle Saint-Michel, dans les monts d'Arrée (Finistère). Au premier plan : la lande brûlée par des incendies l'été 2022 sur laquelle la nature reprend ses droits.

▼▼ Blocs de schiste et de quartz sur la ligne de crête du Tuchenn Kador, dans les monts d'Arrée, au sein du parc naturel régional d'Armorique (Finistère).

▼▼ Le long du chemin des Douaniers, la crique de Porz-Pin, sur le GR34, entre la pointe de Minard et la plage de Bréhec (Côtes d'Armor).



Les vigies du chemin

Au fil de cet itinéraire en reconstruction, quelques vigies aident à ne pas perdre son cap. Sur le quatrième tronçon qui relie Locquirec à Tréguier, dans les Côtes d’Armor, Michelle et François échangent volontiers avec les randonneurs depuis leur pas de porte, à La Roche-Derrien. Ils habitent en face de la chapelle du Calvaire, rachetée en 1866 à un monastère de Lannion et transportée en charrette pierre par pierre. Le couple en a les clés et en assure l’entretien. « J’ai besoin d’honorer la Vierge en qui j’ai une grande confiance, », confie l’octogénaire, après avoir confectionné un bouquet pour l’autel. À Pont Neuf, c’est André, 90 ans, qui guide les égarés, vêtu d’un sweat-shirt vintage qui pourrait faire des jaloux. « Après avoir travaillé chez Citroën puis dans une cartonnerie en région parisienne, je m’occupe de mes moutons que j’emmène paître dans un champ voisin », raconte-t-il dans un grand sourire.

Le Tro Breizh longe parfois la mer sur le GR34, le sentier des douaniers très prisé par les randonneurs l’été. On y fait ainsi une incursion du côté de Paimpol, le parc éolien de Saint-Brieuc au large. C’est là que s’illustra durant la Seconde Guerre mondiale le réseau de résistance Shelburn, dont faisait partie le père de Jane Birkin, aviateur anglais. Après un plongeon dans la crique de Porz-Pin puis un café face aux flots bleu dans le petit port de Bréhec, on retrouve sans regret l’intérieur des terres. Comme seuls au monde sur ses merveilleux chemins creux.

▼ Le Penn Bazh, le bâton qui rythme l’allure, et la petite bourse en cuir appelée Ar Yalc’h.



▲ André, 90 ans, guide les égarés entre deux chemins creux, au lieu-dit Le Pont Neuf, à Minihy-Tréguier (Côtes d’Armor).



MON TRO BREIZH

Et si l’on remettait au goût du jour le Tour de Bretagne? Le défi était lancé en 2017 et, dès 2018, l’association Mon Tro Breizh remportait un appel à projet lancé par le conseil régional. « Il nous a fallu faire coïncider les chemins historiques avec ceux d’aujourd’hui, certaines anciennes voies romaines devenues des voies express », explique Arnaud Lampire, son directeur. Un travail minutieux est mené avec les communautés de communes, associations de randonneurs, offices de tourisme...

Pour l’heure, 1200 km sont balisés entre Quimper et Saint-Brieuc et Saint-Malo et Dol-de-Bretagne, avec quelques variantes. Ils font l’objet de topoguides. En projet : Saint-Brieuc — Saint-Malo, Dole-de-Bretagne — Vannes, puis Vannes en 2024 — Quimper à l’horizon 2025. A terme, la boucle s’élargira à Rennes et à Nantes. Soit 2000 km au total, le randonneur restant libre de débiter d’où il le souhaite. Des « pierres levées » en granit haute de deux mètres commencent à jalonner le Tro Breizh, dotées d’un QR code riche en informations pratiques. Depuis le tout début de cette belle aventure, Via Compostela avance main dans la main avec l’association Mon Tro Breizh pour proposer à ses marcheurs ce chemin encore méconnu.

Plus d’infos sur www.montrobreizh.bzh



▲ À travers la fenêtre du Moulin de Keranraix, à Le Vieux-Marché (Côte d’Armor), coule la rivière...

LES BONNES ADRESSES

Via Compostela a soigneusement sélectionné trois hébergements qui ont pour point commun d’être tenus par des gens du Nord : une chambre d’hôte, un gîte et un hôtel. Ainsi qu’un café-épicerie repris, lui, par une Alsacienne. Tous tournés vers l’accueil.

La Halte de Coat Correc

Originaires de Tourcoing, Sophie et Christophe ont retapé avec goût cette ancienne écurie du village d’Argol, à l’entrée de la presqu’île de Crozon. Mention spéciale pour la chambre Azen et sa spectaculaire baie vitrée donnant sur le jardin, de bois et le sommet local en arrière-plan. Le soir, Christophe se met aux fourneaux, avec maestria.

Le Moulin de Keranraix

Dans le pays du Trégor, Françoise et Raphaël ont transformé en gîte une maison de contremaître des années 1930. On dîne à leur table, dans un moulin du 16^e siècle où ce couple venu de Croix a conservé l’ancienne machine servant à tisser le lin. L’été, possibilité de se rafraîchir les pieds dans la rivière bordée par une petite plage.

Kastell Dinech

Laurence et Dominique, originaire de Lens, ont repris ce manoir fermier Breton du 17^e siècle devenu un hôtel trois étoiles, près de Tréguier, terminus d’une étape. Laurence est en cuisine pour préparer un dîner aux produits de saison, exquis, et un délicieux pique-nique si besoin pour la randonnée du lendemain.

Ty Reuz

« Faire du reuz » signifie « faire du bruit » en breton. Pas de doute que cette épicerie - petite restauration - café de Saint-Rivoal créée en 2019 par Laura Quentel, une Alsacienne arrivée là par amour pour un Breton, va continuer à avoir du retentissement avec ses produits bio et du cru — miel, pain au levain, fruits et légumes... – Idéal pour petit-déjeuner, déjeuner ou faire ses emplettes pour son pique-nique en chemin vers les monts d’Arrée.



▲ Vue sur la chapelle de Jean V de la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier (Côtes d'Armor), d'où part tous les ans le célèbre pardon de Saint-Yves, patron des avocats.

ZOOM SUR TRÉGUIER

Cette cité de caractère abrite l'une des sept cathédrales qui jalonnent le Tro Breizh. Elle est aussi la ville natale de l'écrivain Ernest Renan, dont la statue trône sur la place principale. Deux symboles forts face à face, l'un religieux, l'autre laïc, clés de voûte de l'identité bretonne.

L'installation de sa statue est érigée le 13 septembre 1903 devant la cathédrale, place du Martray, le scandale éclate. L'équivalent actuel de notre Premier ministre, Emile Combes, président du conseil, était présent. Des affrontements eurent lieu, largement repris dans la presse nationale. Le motif? L'écrivain et philosophe Ernest Renan, enfant du pays mort neuf ans plus tôt, était considéré comme un impie en raison de son livre « Une vie de Jésus », une biographie écrite comme celle de n'importe quel autre homme. Un an plus tard, en riposte, un calvaire de douze mètres de haut était érigé sur les quais de Tréguier, ville-port de fond de ria. Sur le socle, en breton et en latin — et pas en français — : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. ».

Cent-vingt ans plus tard, les marcheurs découvrent avec plaisir cette jolie place à la fin de leur journée en pleine nature le long du Tro Breizh. La polémique n'est plus à l'ordre du jour : la cohabitation du religieux et du laïc fait désormais partie de l'identité de cette cité de caractère, de fait bien trempé. La cathédrale de la capitale du Trégor constitue l'un des chefs d'œuvre de l'architecture religieuse de la région. Son saint patron, Tudgual, est considéré comme l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. Né au Pays de Galles, ce Britannique traversa la Manche pour venir évangéliser l'Armorique. Il fut le premier évêque de Tréguier, vers 550. Selon certains écrits, il aurait ensuite repris son bâton de pèlerin pour rejoindre Rome à pied. Il failli être désigné pape mais il préféra revenir

finir ses jours dans la capitale du Trégor. Sa statue accueille les visiteurs à l'intérieur du porche principal. Sur un autre pilier, à gauche, trône celle de Saint-Yves qui, depuis, lui a un peu piqué la vedette... Le prêtre ascète est représenté dans sa robe rouge de magistrat, bordée de fourrure blanche. Né dans un village voisin, à Minihi, vers 1253, ce petit-fils de chevalier a consacré sa vie à la justice et aux pauvres. Il est devenu le saint-patron des avocats ainsi que celui de la Bretagne. De nombreuses bougies sont allumées devant son tombeau monumental situé dans une chapelle, à côté de mots de remerciements et d'intentions de prière en breton, en français et en anglais. Chaque troisième dimanche de mai, la châsse transportant son chef est portée en procession pour le pardon de Saint-Yves, l'un des plus fervents de la péninsule, des juristes en robe noire et blanche dans le cortège.

La balade se poursuit à travers les rues, les ruelles et les venelles bordées de maisons à pan de bois colorées et de nobles demeures en granit. Parmi celles-ci, l'élégante bâtisse où Ernest Renan vécut les quinze premières années de sa vie abrite désormais un petit musée. Son cabinet de travail a été reconstitué avec du mobilier provenant de son bureau au collège de France, à Paris. Celui qui avait failli devenir prêtre après avoir remporté tous les prix au séminaire de Tréguier conserva toute sa vie un lien fort avec ses racines celtiques. Sur la place, la statue le représente assis, surplombé par la déesse grecque Athéna, symbole de la libre pensée.

MONA, DRUIDESSE DU TRO BREIZH

Non, elle ne sort pas d'un album d'Astérix et Obélix... Mona Bras est une authentique druidesse, impliquée dans l'actualisation du Tour de Bretagne. Sans potion magique, mais comme l'une des gardiennes de la connaissance sur les racines celtes de ce chemin sacré.

Huit fois par an, Mona Bras revêt fièrement son voile et sa tunique blanche, appelée saie. La druidesse retrouve ses condisciples dans une clairière, près d'un cours d'eau ou d'une fontaine. Ces cérémonies ont lieu lors des équinoxes, des solstices, le 1er novembre pour la fête celte de Samain à l'origine d'Halloween... Après le partage du gui, la célébration se termine autour d'un banquet, comme à la fin de chaque album d'Astérix et Obélix. « Mais nous ne connaissons pas la recette de la potion magique », plaisante-t-elle.

Mona est membre de la Gorsedd de Bretagne, une fraternité liée à celles du Pays de Galles et de Cornouailles. Sa mission, depuis 1985 ? Appliquer au quotidien les préceptes d'une triade millénaire « honore les dieux, ne fais pas de mal et sois courageux ». « C'est une irrigation de la vie ordinaire, de fait extraordinaire avec un soleil qui se lève tous les matins », résume celle qui se positionne comme l'une des gardiennes de la connaissance, dans les pas du philosophe grec Pythagore. Cette mère de quatre enfants est, tout comme l'ensemble des druides, très impliquée dans la vie associative. D'abord militante à l'échelle de son quartier, Mona a été adjointe au maire de Guingamp (Côtes-d'Armor) durant quatre mandats, en charge du patrimoine, et conseillère régionale de 2004 à 2022. Très investie désormais dans son métier de thérapeute, la sexagénaire fait partie du conseil d'administration de l'association Mon Tro Breiz. « Ce Tour de Bretagne redonne ses lettres de noblesse à

ces chemins creux qu'il relie les uns aux autres », explique-t-elle avec son sourire solaire. Pour elle, ce tracé prend une dimension sacrée sur des sentiers empruntés depuis le Néolithique. On y découvre un patrimoine légué par nos anciens : une ferme isolée, une chapelle, les vestiges des chemins messiers qui, au haut des talus, permettaient d'éviter de se salir dans la boue... « On se reconnecte à la nature et on consent que les paysages de notre vie changent, à l'image de ceux qui se déroulent de part et d'autre au fil des pas. La marche devient un pèlerinage intérieur. »

Mona ancre la circonvolution de l'itinéraire dans le temps cyclique des Celtes, selon une cosmogonie remontant aux Indo-Européens. « Nous ne sommes pas dans le linéaire comme pour Saint-Jacques de Compostelle, avec ce bout du monde occidental au cap Finistère », compare-t-elle. « On retrouve le fait de déambuler en rond dans les pardons* et dans les danses des fest-noz, à l'image des planètes autour du soleil, pour mieux nous élever. » Les chênes, les hêtres et les noisetiers font, eux, écho à la notion universelle de l'Arbre du Monde, symbole fort pour les celtes. L'être humain y est incarné dans ses trois dimensions : ses racines, le tronc pour l'expérience terrestre et les branches qui s'élèvent vers le ciel. « En espérant que celui-ci ne nous tombe pas sur la tête, par Toutatis », s'amuse la druidesse, bien ancrée dans ses fondations armoricaines.

*Les processions bretonnes.



▲ Mona Bras coiffée de son voile et vêtue de sa saie, lors d'une cérémonie. Dans sa main, un bouquet de gui. Au centre, une harpe celtique, le public en arrière-plan.



DEUX RENDEZ-VOUS

À lire : *Les secrets d'une druidesse, une sagesse pour notre quotidien à tous*, Mona Bras, avril 2023, éd. Robert Laffont.

À faire : Seule cérémonie druidique ouverte au public, le Gorsedd Digor, programmé cette année 2023 le dimanche 16 juillet à Crac'h (Morbihan).

